

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET  
COMPAREE.

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: LAZIRI Mounira

**Intitulé**

**Texte et intertextes dans *Le mariage de plaisir*  
de Tahar Ben Jelloun**

**Soutenu devant le jury composé de:**

BOUKHALAT Djamel Université

Président

ATOUI LABIDI Souad Université

Rapporteure

LAKEHAL Delloula Université

Examinatrice

**Année Universitaire : 2018/2019**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE.

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: LAZIRI Mounira

**Intitulé**

**Texte et intertextes dans *Le mariage de plaisir*  
de Tahar Ben Jelloun**

**Année Universitaire : 2018/2019**

## **Dédicace :**

Je dédie ce modeste travail

A mes parents pour tous leurs efforts, leurs sacrifices, leur amour et leurs prières  
tout au long mes études.

A mes chers frères pour leur appui

A mes chers amis et collègues pour leur encouragement.

## **Remerciement**

*Au terme de ce modeste travail, je tiens à remercier ma directrice de recherche Madame ATOUI-LABIDI Souad, pour sa disponibilité, ses encouragements et ses conseils, sa patience et la confiance qu'elle nous a témoignés ont été déterminants dans la réalisation de notre travail de recherche.*

*Nous tenons à remercier également tous nos enseignants durant les années des études.*

# TABLE DE MATIÈRES

|  |           |
|--|-----------|
| <b>INTRODUCTION GENERALE</b>                             | <b>07</b> |
| <b>CHAPITRE I AU CŒUR DU TEXTE</b>                       |           |
| I.1- L'auteur et le roman                                | 10        |
| I.1.1- Tahar Ben Jelloun                                 | 10        |
| I.2- Résumé du roman                                     | 11        |
| I.2.1- Personnages caractéristiques et parcours narratif | 12        |
| I.2.2-Thématique   | 13        |
| 1.2.2.1-Le racisme                                       | 13        |
| 1.2.2.2-La relation entre la femme et l'homme            | 14        |
| 1.2.2.3-La religion                                      | 16        |
| I.3- Analyse titrologique                                | 17        |
| I.3.1- Titre et rôles                                    | 17        |
| I.3.2- Analyse sémantique du titre                       | 18        |
| <b>CHAPITRE II L'INTERTEXTUALITE</b>                     |           |
| II.1 - L'intertexte religieux                            | 25        |
| II.2- Oralité et traditions ancestrales                  | 29        |
| II.2.1-Contes  | 30        |
| II.2.2-Dialecte et insertion de l'oral                   | 33        |
| II.3 -Le mariage de plaisir et Les mille et Une Nuits    | 35        |
| II.3.1 -La trahison avec un nègre                        | 36        |
| II.3.2-Les voyages                                       | 36        |
| II.3.3-Le merveilleux et la sorcellerie                  | 37        |
| <b>CONCLUSION GENERALE</b>                               | <b>40</b> |
| <b>Bibliographie</b>                                     | <b>43</b> |

# **Introduction Générale**

# Introduction générale

---

## Introduction générale :

La littérature maghrébine d'expression française existe depuis des décennies, mais c'est celle des années 2000 qui nous intéresse le plus puisque notre corpus d'étude en fait partie. Nous analyserons à travers ce mémoire le roman *Le mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun. L'écrivain marocain depuis son début n'a cessé d'enrichir cette littérature par des œuvres qui mélangent différents genres et où se côtoient le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux... Son écriture mêle les aspects de la tradition et de la culture arabo-musulmane avec d'autres imaginaires. Ben Jelloun dit que « *Sans aller vers un ton oral, loin de là, mon style à l'écrit reste souple, proche de la fantaisie, de l'imagination et de la tradition du conte* »<sup>1</sup>

L'auteur de *l'Enfant de sable* et *La nuit sacrée* est un grand familier de la tradition, il a entrepris la réécriture des contes en les installant dans un contexte actuel du Grand Maghreb, il met en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole, ses thèmes privilégiés, sont souvent de l'enfance saccagée, l'immigration, fou combien sage, homme-femme, et le thème de la religion, surtout quand il dénonce le détournement de ses valeurs et ses principes pour des idéologies fanatiques. Le sacré se révèle par l'omniprésence des références à des textes religieux. En effet, Ben Jelloun, soit par des passages en soient cités, soit qu'il y simplement fait allusion, il emprunte au religieux thèmes et matière. D'ailleurs le titre du roman *Le mariage de plaisir* « *zaouaj el mut'a* » tire ses origines du Verset 24 de sourate, « *les femmes* ». Ce titre nous a interpellé et éveillé notre curiosité pour tenter de comprendre l'élaboration du projet d'écriture du roman de Ben Jelloun.

Notre mémoire est une lecture intertextuelle d'un roman de la littérature maghrébine en l'occurrence *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun avec d'autres intertextes. L'intertextualité constitue une pratique poétique qui ne cesse de se renouveler et de se répéter, d'où notre choix pour ce sujet qui nous a passionné et qui trouve son écho dans le corpus retenu. À partir de la définition de Genette des relations textuelles : « *tout ce qui [...] met[un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes* »<sup>2</sup>

Nous allons mener notre recherche sur le fondement les interrogations suivantes :

---

Confess-t-il.afp.com/MARTIN BUREAU<sup>1</sup>

Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Edition du Seuil. 1982 p. 07.<sup>2</sup>

## Introduction générale

---

*Quelles sont les différentes composantes intertextuelles qui forment la trame de fond du roman de Tahar Ben Jelloun ? Lesquelles sont essentielles à la compréhension du fonctionnement de ce texte ? Et comment se manifestent-elles ?*

L'objectif de notre travail est de dégager en premier lieu les liens et les correspondances qui existent entre les textes coraniques et *Le Mariage de Plaisir*. Puis, en deuxième lieu de trouver les échos des contes *Les Mille et Une Nuit* et le roman de Ben Jelloun . Notre objectif est de lancer les passerelles qui se construisent entre ces œuvres en cherchant à octroyer à la littérature une autre figure qui repose particulièrement sur une écriture de toute évidence inspirée des travaux déjà effectués, étant donné que l'œuvre littéraire crée une mise en abyme de patrimoine littéraire préexistant.

Le titre du roman de Ben Jelloun *Le Mariage de Plaisir* nous a attiré dès la première lecture et nous a semblé un critère de sélection, vu qu'il se présente comme un paratexte par excellence.

En partant de l'hypothèse que le texte de Ben Jelloun est intertextuel, Ce qui nous mène inévitablement à déchiffrer les rapports et les corrélations entre le roman, les textes coraniques et les autres sources profanes.

Pour vérifier cette hypothèse et répondre aux interrogations soulevées, nous allons adopter une méthode analytique interprétative et comparative, pour découvrir les composantes intertextuelles qui se manifestent dans le texte et se réfèrent au texte sacré ainsi qu'au patrimoine traditionnel maghrébin et oriental. Nous trouverions aussi utile de faire appel à l'approche titrologique qui nous aidera à analyser le titre de notre corpus *Le Mariage de Plaisir*, ainsi l'approche sociocritique qui nous servira à analyser quelques pratiques au sein de la société.

Pour mener à bien notre travail nous allons l'articuler sur deux chapitres. Nous avons jugé intéressant de consacrer un premier chapitre au texte : auteur et roman, où nous allons présenter notre corpus afin de tracer le chemin d'analyse et encadrer notre champ d'étude. Dans le deuxième chapitre, intitulé : l'intertextualité, croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire. où nous allons étudier les indices intertextuels religieux ainsi que les autres parallèles en relation avec l'oralité et les contes des *Mille et Une Nuits*.

## **Premier chapitre**

**Au cœur du roman**

Notre étude qui s'intitule : Texte et intertexte dans Le Mariage de Plaisir de l'écrivain Tahar Ben Jelloun nous conduit dans un premier temps à consacrer ce premier chapitre à la présentation du roman : l'auteur et le résumé du roman, les caractéristiques des personnages et leur parcours et l'étude thématique du roman. En deuxième lieu, nous tenterons d'analyser le sens de titre de notre corpus Le Mariage de plaisir qui nous conduit à trouver où se réside le lien de titre avec le contenu texte.

### **I.1- L'auteur et le roman :**

#### **I.1.1- Tahar Ben Jelloun :**

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain né en 1944, à Fès. En 1955, sa famille déménage à Tanger où il passera son adolescence. Il étudie la philosophie à Rabat mais le 23 Mars 1965, il participe à des manifestations de lycéens et d'étudiants; qui l'amènent à interrompre ses études. Soupçonné d'avoir organisé les manifestations de 1965, il est envoyé dans un camp disciplinaire pendant 18 mois. C'est d'ailleurs dans ce camp qu'il commence à écrire.

Une fois libéré en 1968, il reprend ses études pour ensuite enseigner la philosophie dans les lycées de Tétouan puis Casablanca. Il collabore ensuite avec le magazine *souffles* et publie ses premiers poèmes : *L'Aube des dalles* et *Hommes sous linceul de silence*.

En 1973, il publie son premier roman *Harouda*, et collabore régulièrement au journal le Monde. Depuis, plusieurs romans, œuvres poétiques et théâtrales sont publiées tels que *La réclusion solitaire*, *Hospitalité française*, *La fiancée de l'eau*, *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* suite de *L'enfant de sable* qui obtient le prix Goncourt en 1987, *Le premier amour est toujours le dernier*, un essai sur le racisme *Le racisme expliqué à ma fille* et *L'islam expliqué aux enfants*.

### I.2- Résumé du roman :

Roman en forme de saga familiale sur trois générations, environ de soixante-dix ans, des années 40 à nos jours, et sur trois lieux principaux (Fès, Dakar, Tanger) avec plusieurs parcours narratifs/ itinérants entre le Maroc et le Sénégal.

Tout commence par le récit d'un conteur, l'homme sage qui raconte l'histoire d'Amir, un enfant issu d'une famille de commerçants. Bel homme, riche de la ville de Fès, Amir s'est marié très tôt à Lalla Fatma et il a eu avec elle quatre enfants, trois garçons et une fille. Le dernier, Karim, n'était toutefois pas comme les autres enfants. A sa naissance, sa mère Lalla Fatma, pleurait et refusait de l'allaiter, tandis qu'Amir son père, fait venir un médecin pour l'examiner mais lors de la consultation il finit par comprendre que son fils est un enfant trisomique et comme tout bon croyant, Amir a accepté le destin et estime la naissance de son fils comme un signe de Dieu, rappelant les propos de notre prophète que le croyant est disposé au malheur et à l'épreuve, Karim était particulièrement vif, néanmoins il avait un peu de retard. Cœur pur comme il n'y en a que rarement, il faisait cependant le bonheur des siens. Karim ne lâchait jamais son père qui l'emmenait partout. Un jour il l'emmène au Sénégal où Amir se rendait plusieurs fois pour approvisionner son commerce par des épices rares. Sous le soleil de ce pays, Amir avait rencontré Nabou, une ravissante Peule avec laquelle il avait contracté un mariage de plaisir. Et à chacun de ses voyages, il l'épouse en contractant pour la durée de son séjour un nouveau mariage de plaisir.

Cette belle peule à la peau noir d'ébène faisait vibrer Amir d'émotions et de multiples sentiments.

Un jour Amir a décidé de la ramener avec lui au Maroc auprès de sa première épouse et ses enfants, pour faire d'elle sa deuxième femme, cette fois par un mariage définitif. Nabou a accepté de suivre son bien aimé, malgré sa peur. Pour la jeune Peule c'est la descente aux enfers. Personne ne voulait de cette Sénégalaise. Pour Lalla Fatma, c'est une humiliation de se voir imposer sous son toit la présence d'une seconde épouse ayant légalement les mêmes droits avec elle, elle n'avait pas supporté l'idée qu'elle soit suppléante, alors là par une négresse. Lalla Fatma et ses enfants rendaient la vie de Nabou impossible, elle vire au cauchemar. Seul Karim au grand cœur se refusait de lui faire le moindre mal. L'ambiance dans la famille était devenue insupportable, surtout pour Nabou. Le comble de la vexation

est atteint pour la « femme blanche » lorsque Nabou donne naissance à des jumeaux ( des garçons) dont l'un est blanc et l'autre noir.

Nabou accède cependant, après la mort de la première épouse, à un statut familial plus honorable ; s'étant installée à Tanger mais l'histoire de ses enfant Hassan et Houcine était comme écrite sur la couleur de leur peau. Dans une société traditionnelle qui n'admet pas la différence. Le racisme violent de gens convaincus que la blancheur de leur peau est un signe définitif de supériorité raciale, et la triste réalité culturelle au travers des critiques quotidiennes que subit Nabou et qui marqueront la vie de son fils noir ainsi que celle de son petit fils Salim qui sera victime de la couleur de sa peau comme sa mère et son père.<sup>1</sup>

### **I.2.1- Personnages : caractéristiques et parcours narratif :**

Le récit de Tahar Ben Jelloun est un conte. En effet, dès la première phrase, il commence par la formule traditionnelle du conte, « *il y avait une fois* » ( Le mariage de plaisir, p 13) mais celui-ci est attribué à un conteur et la formule réapparaît lorsqu'il entame le récit qui constitue le corps du roman. Goha le conteur est un homme sage, poète et philosophe, qui débarque à Fès au printemps et s'installe sur une place pour raconter une histoire. Goha ou Djoha selon les pays, est un personnage légendaire du folklore arabo-persan qui possède le talent de « raconter des histoires » considérées comme fantastiques ou pour le moins fantaisistes, dont il est d'ailleurs parfois lui-même l'un des personnages.

Dans ce conte de Goha, plusieurs personnages y interviennent, Amir c'est le personnage clé, il est d'emblée quelque peu sacralisé par son statut de chérif, Amir est un bel homme, il a la peau blanche, de taille moyenne, la bouche bien dessinée. Né dans une famille de commerçants dont on disait qu'ils étaient les descendants du prophète. Un commerçant qui se déplace chaque année au Sénégal pour approvisionner son commerce et à chaque fois quand il arrive, il contracte un mariage de plaisir avec Nabou une jeune belle peule sénégalaise qui lui inspire amour et confiance, en qui il tombe follement amoureux, et décide de la ramener chez lui et la rendre sa deuxième femme.

Moulay Ahmed, c'est l'Imam et le grand professeur de théologie à l'université Al Quaraouiyine. C'est lui qu'Amir a consulté quand il a décidé de contracter son mariage de plaisir.

---

<sup>1</sup> <http://www.lacauselitteraire.fr/le-mariage-de-plaisir-tahar-ben-jelloun> consulté le 12/05/2019 à 09h00

## Chapitre I au cœur du roman

---

Lalla Fatma c'est la première épouse, arrogante, elle a le sentiment de supériorité aux autres, elle rend la vie impossible à Nabou car elle n'a pas accepté d'être suppléante par une autre femme surtout une nègre.

Karim le fils trisomique d'Amir et de Lalla Fatma, est considéré comme « le bon pain », « le cœur blanc » le dépositaire du bien, « l'innocent » certains l'aimaient sincèrement, d'autres le mettaient à distance pour eux, il est le handicapé. Karim ramenant le récit vers le genre du conte magique ou fantastique annoncé initialement. Il voit des choses qu'il est le seul à voir, converse avec les animaux, est considéré par son père comme doté d'une raison supérieure.

Houcine c'est l'un des jumeaux d'Amir et Nabou dont la couleur de peau est blanche, comme celle de son père, il a vécu une vie stable prospéré car il s'intègre facilement dans la société grâce à la couleur de sa peau.

Hassan c'est l'autre fils noir d'Amir et Nabou, contrairement à son jumeau, il a beaucoup souffert de l'oppression d'une société raciste qui préjuge la personne de sa couleur de peau.

Salim c'est le fils de Hassan, qui subit tragiquement l'exil forcé quand il était avec des migrants subsahariens, personne n'a cru qu'il était marocain parce qu'il était noir comme eux ; il s'est trouvé exilé avec les migrants et a partagé le même sort avec ses semblables pour annoncer à quel point la couleur de peau peut déterminer l'avenir d'une personne .

### I.2.2-Thématique

#### 1.2.2.1-Le racisme :

Le racisme est un comportement qui constitue à se méfier, et même méprise, des personnes ayant des caractéristiques physiques et culturelles différentes de nôtres, il consiste à condamner un homme au nom de la seule chose dont il n'est pas responsable : son origine, sans tenir compte de ce qu'il s'est fait, de la valeur qu'il présente. Partant de l'idée que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité, le racisme représente l'un des principaux obstacles à la paix. Sa pratique constitue une violation si scandaleuse de la dignité de l'être humain qu'elle ne peut être justifiée sous aucun prétexte. Il retarde le

## Chapitre I au cœur du roman

---

développement du potentiel illimité de ses victimes, corrompt ceux qui le pratiquent et ruine les espoirs de progrès humain.

Dans le texte de notre corpus, Ben Jelloun explique par le conte ; que la stigmatisation des milliers de Subsahariens séjournent dans des conditions misérables au Maroc n'est que l'aboutissement d'un racisme historique, qui trouve ses sources dans les années 1940 à 1950, quand les grandes familles marocaines avaient des esclaves noires, Amir lui, ne rapporte pas une esclave de ses voyages de commerce en Afrique noir, mais bien une belle sénégalaise, Nabou, dont il est amoureux malgré les différences, la race, la couleur de peau, le statut social, il l'a aimé, et il a décidé de faire sa deuxième femme légitime, bientôt mère de deux garçons, un Blanc et l'autre Noir.

A travers cette histoire d'Amir le Blanc, et de Nabou la Noire, jeune peule de Dakar, Ben Jelloun met en scène certaines situations où le racisme fait honte à l'humanité. Une discrimination quasi ordinaire que dénonce Tahar Ben Jelloun, Insistant sur l'importance d'apprendre aux enfants pour faire le barrage à la bêtise, « *Souviens-toi que notre prophète bien-aimé a affranchi Bilal Ibn Rabah, l'esclave noir qui avait une belle voix. Il avait été nommé par Mohamet premier muezzin de l'islam* » ( *Le mariage de plaisir*, p 27) Amir explique à son enfant Karim que le musulman cohérent ne devrait pas faire de distinction entre les hommes, Croyant que l'humanité est divisée en races qu'on donne une « justification » au racisme, il ya qu'une seule race, la race humaine. « *Dieu a créé l'humanité diverse pour que les uns et les autres se connaissent et s'entraident* » ( *Le mariage de plaisir*, p 130) à cet effet, La naissance des jumeaux l'un est Blanc et l'autre est Noir était pour un signe de Dieu qui a mis dans le ventre de Nabou des jumeaux qui se distinguent par leur couleur de peau mais pas par l'humanité et la fraternité « *C'est un signe de Dieu ! une bénédiction, un double capitale* » ( *Le mariage de plaisir*, p138), mais dans une société raciste, où la discrimination qui règne, la couleur de peau ne sera pas seulement le signe de distinction entre les deux garçons, elle va au-delà de déterminer leur avenir, le Blanc va vivre une vie stable et prospère alors que le Noir va faire face aux problèmes immenses problèmes.

### 1.2.2.2-La relation entre la femme et l'homme :

L'œuvre de Ben Jelloun traite le thème de la relation entre la femme et l'homme, tout en abordant le thème de la polygamie et la sexualité. Dans la société marocaine, la famille est

## Chapitre I au cœur du roman

---

toujours fondée sur un rapport de forces légitimé par une organisation sociologique où la prépondérance de l'homme est incontestable. Les femmes sont soumises à l'autorité du mâle, bafouées dans leurs droits quant elles se trouvent face à la polygamie exercés par leurs hommes sous prétexte que l'Islam autorise à l'homme à avoir jusqu'à quatre femmes à condition de les aimer et les traiter équitablement mais aucun homme n'est capable d'éprouver exactement les mêmes sentiments pour quatre femmes « *ne pouvant être juste avec les quatre femmes, il faut s'en tenir à une seule. La loi islamique sera ainsi respectée. Mais nous les hommes passent outre et prient pour que Dieu leur pardonne* », ( *Le mariage de plaisir*, p123). Lalla Fatma représente pour Amir le mariage traditionnel de la routine sans passion, un mariage de pure convenance sociale, le concept d'amour et inconvenante dans l'acte de procréation la moindre manifestation de fantaisie sexuelle. Mais avec Nabou , Amir a découvert une sexualité différente des gestes extraordinaire puis des sentiments, pour lui c'est une vrai découverte parceque dans la société traditionnelle marocaine il ya beaucoup de tabous, on parle pas de la sexualité et l'homme ne demande jamais à sa femme de faire des gestes pour son plaisir sexuel « *arrêter de croire que les femmes noires ont une sexualité plus importante que nous, sauf qu'elles ont très vite compris qu'il fallait être totalement libérée et n'avoir aucun tabou, aucune interdit. C'est cela que j'enseigne : il faut vous libérer ! user de votre corps pour rendre fou votre homme* » ( *Le mariage de plaisir*, p 114) Amir a découvert l'amour physique avec cette femme libre, « *elles sont plus libres, la religion ne les bloque pas. Et puis, elles sont des traditions différentes des nôtres* » ( *Le mariage de plaisir*, p 114)elle a des aventures avant « *Elle avait appris comment satisfaire un homme et comment réussir à le retenir raide en elle* » ( *Le mariage de plaisir*, p98), il va la comblé et elle va l'aimé avec beaucoup de silence et de dignité dont il décide de faire un mariage définitif avec elle, et Nabou devient sa femme légitime.

Problème de jalousie avec la première épouse, Nabou assume les méprises et l'humiliation sans prononcer un mot, c'est ainsi le paysage familial après le mariage entre Amir et Nabou mais même Lalla Fatma, sa première épouse, malgré qu'elle était mère de ses quatre enfants n'avait pas le droit de l'arrêter ou le contredit c'est les traditions qui donne le pouvoir aux hommes et la femme doit être complètement soumise .

### 1.2.2.3-La religion :

Le texte de notre corpus est marqué par la coprésence du thème de la religion, dès le titre *Le mariage de plaisir*, qui représente la traduction littérale du terme « *zawaj elmut'a* », c'est un mariage prévu dans l'Islam et il se réfère au verset 24 de la Sourat « *les femmes* ». Amir qui était un homme strict, il aimait respecter les règles, et se serait reproché de faire là quelque chose d'interdit par la religion, il avait consulté Moulay Ahmed, Imam Al Quaraouiyine qui le rassure, qu'il est loin de péché s'il contracte un mariage temporaire devant un Imam et garantit à la femme une dot « *Amir, rassuré et apaisé, contracta dès lors, à chacun de ses voyages en Afrique, un mariage de plaisir pour se mettre à l'abri du péché* » ( *Le mariage de plaisir*, p21). L'écrivain nous évoque la religion musulmane, avec l'aspect de la monothéisme et quelques pratiques qui en font partie, comme le pèlerinage « *Une année, il voulut l'emmener avec lui en pèlerinage à la Mecque. Mais il découvrait ce jour là qu'elle n'était pas musulmane, que sa religion n'avait rien à voir avec la monothéisme* » ( *Le mariage de Plaisir*, p 35), Ramadhan et les fêtes musulmanes « *Ils ne rendaient visite qu'à l'occasion de la fête de la fin du ramadan et celle de sacrifice du mouton* »( *Le mariage de plaisir*, p 16), l'ablution et la prière « *Il avait ratait aucune des cinq prières quotidiennes* »p 17«*Il a entra à la mosquée Moulay-Idriss, Fit ses ablutions puis, après la prière de midi, appuyé sur un des piliers ...* » ( *Le mariage de plaisir*, p 123). En référant à la religion, L'auteur dénonce certains faits sociaux.

Amir enseigne ses enfants les principes religieux, il veut que ses enfants être élevés selon les règles de l'Islam, à chaque fois quand il parle à ses enfants, il réfère au Coran «*Le Coran nous conseille d'avoir un respect absolu pour le père et la mère ainsi pour ceux qui nous enseignent leur savoir...* »( *Le mariage de plaisir*, p27)

L'auteur dénonce également le fait de détourner cette religion, ses principes et ses valeurs et la mettre au service d'une idéologie fanatique « *Ecoute Nabou, il ne faut pas confondre l'islam et les musulmans. L'importance, c'est d'avoir comportement correct et humain ...je sais que certains justifient leurs mauvaises actions en se réfèrent à l'Islam* » ( *Le mariage de plaisir*, p 48). Ce passage et comme une forme d'urgence à tenter de redorer le blason d'une religion trop souvent malmené en ces temps. A travers le discours romanesque de notre corpus, l'auteur de notre corpus dépeint un tableau d'une société marquée par

l'oppression des traditions, par le poids des préjugés, par l'angoisse permanente du qu'en-dira-t-on, par l'ancrage du racisme, par la permanence du statut d'infériorité de la femme.

### I.3- Analyse titrologique

#### I.3.1- Titre et rôles :

Le titre de notre corpus *Le mariage de plaisir* nous a séduit dès la première lecture, il tient son origine du Coran. Après la lecture du roman, nous constatons que le titre du roman de Tahar Ben Jelloun *Le mariage de plaisir* accrocheur dans le sens où il nous incite à lire le livre qui s'ouvre éventuellement sur de multiples interprétations. Cependant, avant d'analyser le titre de notre corpus, il est utile de voir quelques éléments théoriques.

La titrologie a vu le jour depuis plus de quatre décennies avec Claude Duchet qui a célébré la naissance d'une discipline, qui aurait comme objet de recherche, « un élément polyédrique et apparemment insaisissable ». Le théoricien voit que « le titre c'est un déjà dit d'une existence préexistante au roman ». Du côté de la littérature, le titre faisant partie intégrante, indissociable du texte, une adjonction au texte, élément marginale qui serait englobé dans les manifestations du paratexte.

Il est à noter que le titre est considéré comme le premier contact entre l'œuvre et le lecteur. En effet, il nous interpelle et conditionne à la fois notre lecture avant de lire le texte, il est : « (...) à la fois stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur ; aussi réunit-il les fonctions de tout texte publicitaire, référentielle, conative et poétique. »<sup>1</sup>. A cet égard, plus ou moins clair ou énigmatique, il n'est jamais détaché du contexte social ; il permet l'articulation des réflexions et de formuler des hypothèses de lecture qui seront vérifiées au terme de cette dernière. Donc le titre est une croisée entre littérature et socialité :

« *Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent littérarité et*

---

<sup>1</sup>Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergence critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1985, p.28

*socialité: Il parle de l'œuvre en terme de discours sociale mais le discours sociale en terme de roman. »<sup>1</sup>*

D'après Barthes, nous comprenons que le titre donne l'appétit de la lecture du texte au lecteur.

Mais c'est à Gérard Genette qu'on doit la plus grande exploitation de la notion du titre avec son ouvrage clé *seuils*. Le titre est abordé en profondeur et y considéré comme une partie de ce qu'on appelle « *le paratexte* » :

« Cette frange aux limites indécises qui entourent, d'un halo pragmatique, l'œuvre littéraire et par une extension sans doute légitime d'un terme, toutes sortes d'œuvre d'art et qui assure, en des occasions et par moyens divers, l'adaptation réciproque de cette œuvre et son publique (...) le paratexte n'est à l'intérieur : il est l'un et l'autre, il est sur le seuil et sur ce site propre qu'il convient à l'étudier, car, pour l'essentiel peut être, son être tient à son site »<sup>2</sup>

Il est à marquer aussi que le titre et le texte sont étroitement liés dans un rapport de complicité et de complémentarité, à savoir que l'un annonce, l'autre explique. En effet, le titre, est considéré comme la clé du texte en l'annonçant et en la cachant aussi. Il assure, comme le message publicitaire, une pluralité de fonctions, comme celle de l'accrochement de regard, donner l'envie de lire, donner plus ou moins une idée sur le contenu. Pour tenter une lecture du titre de notre corpus, nous commencerons d'abord par l'analyser sémantiquement, puis nous nous intéresserons à ses fonctions qui nous informeraient sur le pourquoi de ce choix *Le mariage de plaisir*

### **I.3.2- Analyse sémantique du titre**

Le titre est un élément très important à prendre en considération pour analyser et comprendre un texte littéraire, de par ce qu'il donne à lire et son anticipation sur celui-ci : « ...Le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel. Il sera dans l'analyse du roman (co-texte) un moyen privilégié d'entrer dans le texte-une clef-, dans la

---

Claude Duchet, *Elément de titrologie romanesque in LITTERATURE n°12, décembre 1973.*<sup>1</sup>

<sup>2</sup>Gerard Genette, *Seuils*, op.cit., p.5

## Chapitre I au cœur du roman

---

mesure où il est aussi « jugement de l'auteur sur son roman. Le titre implique la lecture ou la non-lecture du roman et donc l'ouverture ou pas sur ce dernier. »<sup>1</sup>

Le mariage c'est l'union conjugale contractuelle et rituelle, à durée illimitée, reconnue et encadrée par une institution juridique ou religieuse dont les modalités sont déterminées par celle-ci. Il désigne à la fois la cérémonie rituelle, l'union qui en découle et l'institution qui en définit les règles et les modalités. C'est en effet l'un des cadres établissant les structures familiales d'une société. Dans le roman, le mot mariage est associé au terme « *plaisir* », c'est la traduction littérale du mot « *mut'a* » en arabe, c'est un mariage temporaire (*zawajmouakat*) de durée déterminée, Il consiste à contracter un mariage musulman pour une durée déterminée convenue entre les époux, autorisé par l'Islam aux croyants partant pour un long voyage. Pour ne pas être tenté d'aller voir les prostituées, le voyageur contracte un mariage temporaire avec une femme honorable, lui donne une dot. Au terme du contrat, le mariage se termine d'un commun accord entre les époux<sup>2</sup>.

Le mariage est sensé donc être une union à durée illimitée, mais dans le cas de notre corpus, il est contracté et limité dans sa durée, c'est pour cette raison qu'on lui a attribué l'appellation du mariage de plaisir qui est reconnu par la religion comme mariage légal. Le titre du corpus constitue donc un élément intertextuel qui se réfère au coran : « *il vous est loisible d'utiliser vos biens pour vous marier honnêtement et non pour vivre en concubinage. C'est une obligation pour vous de remettre la dot convenue à celle avec laquelle vous aurez consommé le mariage* » ( *Le mariage de plaisir*, p20) Ce verset coranique confirme que le mariage de plaisir est prévu dans l'Islam, et la religion « *il est légal pour un homme absent de son foyer pour de longues périodes, de contracter un mariage « de plaisir », de « jouissance », « de bien être », qui garantit à la femme une dot et le respect de celui qui l'a épousée. Dieu a institué cela pour lutter contre la prostitution* » ( *Le mariage de plaisir*, p 20)

---

Halima Benmerikhi, Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad, Cas de : -L'élève et la <sup>1</sup> leçon,- Le quai aux Fleurs ne répond plus, mémoire de magister sous la direction de SIMON Rachida, Université de Batna, 2004, p. 2

<sup>2</sup>Définition du mariage, in, [https:// initiadroit.com/quelle-est-la-difference-entre-le-mariage-civil-et-le-mariage-religieux/](https://initiadroit.com/quelle-est-la-difference-entre-le-mariage-civil-et-le-mariage-religieux/), consulté le 12/05/2019 à 08h51

## Chapitre I au cœur du roman

---

En se référant au dictionnaire Larousse pour chercher la définition de l'expression bien-être, nous trouvons que celle-ci renvoie « un état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit »<sup>1</sup>

Le bien-être est lié aux sens, aux émotions, aux sensations : voir un coucher de soleil, sentir un parfum de jasmin, goûter un élément préféré, toucher, ressentir, être touché ou caressé ...

La jouissance se définit également selon le site [psychologies.com](http://psychologies.com) comme « l'état de profiter pleinement de quelque chose, pour Jacques Lacan, la jouissance est un état qui va bien au-delà du plaisir. Elle entraîne l'individu à outrepasser ses limites pour obtenir quelque chose qui lui procure du bien »<sup>2</sup>. Le mariage de plaisir est donné à lire dans le roman comme un mariage qui a un « gout d'interdit » puisqu'il ne contracte pas comme les autres mariages reconnus par la tradition et la société : « *il est vrai, commenta Moulay Ahmed, que le mariage de plaisir contracté hors de foyer conjugal pour une période donnée a un parfum d'interdit, qu'il peut exciter les bas instincts de l'homme, Il ne doit cependant en aucun cas être compris comme un encouragement à humilier la femme légitime laissée à la maison, ou maltraiter celle avec laquelle vous consommer un mariage pour quelque temps. Cette notion de « plaisir » liée à la brièveté de la relation. L'autre mariage, installé dans le temps et pour la procréation, n'évacue pas le plaisir mais le dilue* » (*Le mariage de plaisir*, p 20)

*Le mariage de plaisir* est un titre frappant, renvoie au texte sacré, l'image qui se présente dans notre esprit à partir de ce titre c'est que le mariage temporaire que contracte à chaque fois Amir quand il arrive au Sénégal est un mariage de plaisir, de jouissance loin des règles et obligations sociales et sans se préoccuper de savoir si la femme souffre, si elle a une âme, si elle a un cœur. Les propos échangés entre Amir et Nabou confirment l'idée : « *Un jour, je lui ai demandé : pourquoi notre mariage est de plaisir ? L'autre, celui avec votre femme au Maroc, est un mariage comment ? Il m'a regardé et m'a dit : Là-bas c'est la tradition, ici c'est la liberté* » (*Le mariage de plaisir*, p 39). Par contre Amir va vivre l'inattendu : une véritable histoire d'amour. Il ne peut plus se passer de cette femme, et il

---

[www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-être/9159](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-être/9159).consulté le 12/05/2019 à 09h00<sup>1</sup>

Jouissance, in, <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Jouissance>, consulté le 12/05/2019 à 10h00<sup>2</sup>

## Chapitre I au cœur du roman

---

décide de la ramener au Maroc, et l'imposer à sa première femme, avec qui il a quatre enfants et toute l'intrigue vient de cette décision.

Le titre que choisit Ben Jelloun, fait apparemment preuve d'une paratextualité. Il permet d'emblée, de mettre en communication les passages et des épisodes du récit de notre corpus et crée un lien intertextuel avec le Coran.

Nous constatons donc que le titre de notre corpus *Le mariage de plaisir* a deux fonctions, l'accrochement du regard pour donner l'envie de lire et donner plus ou moins une idée sur le contenu.

Pour conclure, nous pouvons dire que les éléments du roman de notre corpus *Le mariage de plaisir* étudiés dans ce chapitre, se révèlent comme des indices intertextuels tirant leurs origines du texte sacré, le Coran, les contes ancestraux et les traditions du Maghreb. Ces éléments incontournables à la création du texte de Ben Jelloun seront analysés dans le deuxième chapitre de notre travail.

# **Chapitre II**

## **L'intertextualité**

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

L'intertextualité est présente dans le roman *Le mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun. Celle-ci apparaît dans le titre mais aussi dans le contenu.

Dans son acception première, et d'un point de vue historique, la notion de l'intertextualité est associée aux travaux du formalisme russe, et en particulier à l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine, intitulée la Poétique de Dostoïevski, parue en 1963. Il s'agit, en premier lieu, du concept de la polyphonie : « *Le récit monologique traditionnel, dans lequel triomphe la seule voix de l'auteur, et en se concentrant sur le dialogisme- à savoir, la coexistence, au sein d'un même texte de discours très divers* »<sup>11</sup>

Cette polyphonie remet en cause l'univocité du langage pour employer le terme de Nathalie Piégay-Gros et place en ce centre de dialogue. En fait, Bakhtine met en place le concept du dialogisme dont il dit qu'« *Il désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours : le discours en effet n'émerge que dans le processus d'interaction entre conscience individuelle et une autre qui l'inspire et à qui il répond* »<sup>12</sup>

Ainsi, dans ces études, il perçoit que le roman est un fait de langage : « *il redonne également toute sa place au roman qu'il ne réduit pas au simple récit* »<sup>13</sup>

A cet effet, sa théorie de l'énoncé et du dialogisme : « *illustre bien cette volonté d'en finir avec un strict formalisme c'est donc bien l'unicité et l'homogénéité de l'énoncé qui est remise en cause, comme, après Babel, l'unité de la langue fait place à l'éclatement linguistique* »<sup>14</sup>.

La théorie de Bakhtine a largement contribué à la naissance de la notion de l'intertextualité, selon laquelle la compréhension d'un texte littéraire ne s'effectue qu'à travers sa relation avec d'autres productions, plus exactement chaque texte s'entremêle avec un autre pour une meilleure compréhension, c'est pourquoi nous devons étudier la relation entre les textes.

---

Fabrice Thumerel, *La Critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 177.<sup>11</sup>

<sup>12</sup>Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, 1996, p. 25.

<sup>13</sup>Nathalie Piégay-Gros, *Ibid*, p. 25.

Idem <sup>14</sup>

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

Dans son ouvrage « Séméiotikè », Recherche pour une sémanalyse, J.Kristeva affirme que : « *Le mot ( le texte ) est un croisement de mots (de textes) où on lit ou moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tous texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double* »<sup>15</sup>

Ainsi, le texte est toujours au croisement d'autres textes, car dans une situation d'interaction le mot est mis en partage, il appartient au locuteur et au destinataire qui se l'approprient et l'orientent vers des énoncés qui s'interpellent, à leur tour, les uns les autres continuellement. De ce fait, le texte s'affranchit de toute emprise intérieure ou environnante, même de celle de son créateur et devient autonome possédant sa propre existence mais en relation avec les autres. Roland Barthes affirme que : « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante* », pour dire que « *tout texte est un tissu nouveau de citations révolues* ». Donc, le texte ne peut jamais être une matière close, il est tout le temps recréé, renouvelé sans crainte d'épuisement. Il est ainsi rattaché à d'autres textes puisqu'il en constitue l'expression, l'articulation, le déplacement et la relecture.

Partant de l'idée que l'intertextualité favorise la compréhension du texte à partir de sa relation avec d'autres textes, nous allons étudier l'intertextualité en trois parties, à travers lesquelles nous essaierons d'analyser l'univers religieux et culturel du roman notre corpus d'étude. Dans la première nous verrons l'intertexte religieux, qui se révèle par le recours soit aux versets coranique soit aux Hadith, ou par allusion. Dans la deuxième partie nous étudierons également les éléments par lesquels le roman se rapporte aux traditions ancestrales qui se révèlent dans le roman sous différentes formes telles que les contes maghrébins, les croyances africaines et les *Milles et une nuits*.

---

<sup>15</sup> Julia, Kristeva, « Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse », Paris, Tel Quel, 1969

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

### II.1 - L'intertexte religieux

Remontant aux sources du récit, Ben Jelloun y puise une foule de textes narratifs qui font figure de l'intertextualité. Nous nous sommes intéressés dans cette partie du chapitre, à l'intertexte religieux pour son imposante présence dans le roman, ainsi, notre étude nous conduit à relever et à identifier ses différentes formes de coprésence soit par l'allusion, Hadith ou par le recours aux versets coraniques.

En lisant le roman de Tahar Ben Jelloun, *Le mariage de plaisir*, nous constatons qu'il est construit à partir des reprises et de synthèses faites du Coran. Ainsi, le livre sacré est omniprésent, soit que des passages en soit cités, soit qu'il y simplement fait allusions ; nous noterons que l'allusion fonctionne d'autant mieux que le Coran est présent dans la mémoire collective de tout Maghrébin. Appris par cœur ou entendu lors de multiples circonstance dans la vie, il constitue un horizon culturel, discursif impossible à ignorer.

L'auteur fait allusion à la religion par son protagoniste Amir, qui incarne le bon croyant dans son attitude, car la foi musulmane prend sa forme dans son comportement et sa prise de position dans la société.

Le recours au religieux se manifeste au niveau de ses agissements sociaux, ses relations, et sa soumission à Dieu en tout et partout. Lorsqu'il apprend la nouvelle que son enfant est trisomique, Amir ne réagit que par l'expression de l'adoration de Dieu « *Si Dieu a donné naissance à cet enfant c'est qu'il a ses raisons, qui suis-je pour contester la volonté divine ?* » (*Le mariage de plaisir*, p25), tout en s'appuyant sur les propos de prophète dans le Hadith rapporté par *Abu Huraira*, « *Le croyant est disposé au malheur et à l'épreuve* », et en revenant au Coran, le Dieu à dit « *Qu'il a créé toute chose selon de justes proportions* » le verset 50 de la sourat El Qamar

Toujours est-il que l'homme ait la conviction que tout ce qui lui a donné, il vient de Dieu, il suffit de contempler les prodiges de la création, les énigmes de la vie pour en prendre conscience. Mais, il ne faut pas considérer cette certitude sur laquelle se fonde la foi coranique comme un prétexte qui contribue à la passivité des croyants. Au contraire, c'est la conviction de la présence divine qui pousse l'être humain à se surpasser en lui donnant

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

la patience, la modestie, l'endurance, le risque pour la cause de Dieu et pour l'accomplissement de bonnes œuvres.

Amir, l'homme pieux qui n'acceptait en aucun cas tomber dans le péché, et voulant satisfaire ses désirs loin de la prostitution, n'a été rassuré que par Moulay Ahmed qui lui récita le verset 24 de la Sourat « *les femmes* » El Nissaa, « *il vous est loisible d'utiliser vos biens pour vous marier honnêtement et non pour vivre en concubinage. C'est une obligation pour vous de remettre la dot convenu à celle avec laquelle vous aurez consommé le mariage* » (*Le mariage de plaisir* p20).

Amir, comme nous l'avons cité plus haut, part en voyage chaque année au Sénégal pour approvisionner son commerce et reste loin de sa femme. Une fois là-bas il contracte un mariage de plaisir d'une durée déterminée avec Nabou tout en la respectant et en veillant sur elle. Contrairement aux autres hommes qui profitaient pleinement de la compagnie des femmes noires, en les délaissant une fois leur séjour commercial s'achève : « *Elle avait entendu parler de ces hommes de Fès qui profitaient des femmes noires puis partaient sans revenir ni envoyer le moindre sou à celles qui leur avaient donné tant de plaisir* » (*Le mariage de plaisir*, p 57).

Mais Amir s'est senti autre avec Nabou et s'est laissé emporter par l'amour de cette belle femme. C'est ainsi qu'Amir suit ses sentiments et décide d'emmener Nabou, chez lui pour vivre avec sa première épouse et ses enfants, comme deuxième femme. Amir n'avait aucune crainte du fait de prendre Nabou au Maroc puisque la religion autorise à avoir jusqu'à quatre femmes « *Dieu autorise l'homme à avoir jusqu'à quatre femmes à condition de les aimer et les traiter équitablement* » (*Le mariage de plaisir*, p123). En outre le deuxième mariage est conditionné par l'équitation, il doit les traiter et les aimer de la même manière, chose qui s'avère difficile voire même impossible à réaliser, « *L'équité dont il est question est une forme d'interdit. Ne pouvant être juste avec les quatre femmes, il faut s'en tenir à une seule. La loi islamique sera ainsi respectée. Mais tous les hommes passent outre et prient pour que Dieu leur pardonne* » (*Le mariage de plaisir*, p123). Même Amir l'homme strict, s'est trouvé entre sexuel et sacré, entre amour profane et amour mystique, il a affronté sa première femme sans compter pour lui le fait qu'elle puisse partir :

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

« Pour la première fois de sa vie, Amir s'emporta avec une rare violence. Il hurla de toutes ses forces : je ne supporte plus cette guerre que tu mènes contre Lalla Nabou, oui, elle est une princesse, une femme de grande classe, digne et magnifique. Alors ça suffit ! Je ne veux plus entendre un seul mot contre elle. L'attaque c'est s'en prendre à moi, à mon honneur et à mon intégrité. Alors tu arrêtes...Sinon ? Sinon, la répudiation ! Ça prendra une minute, le temps d'écrire ta lettre de renvoi et de faire tes valises. Il suffit que je prononce trois fois de suite (Tu es répudiée) pour que tu cesses d'être ma femme. Telle est la loi ! » (*Le mariage de plaisir*, p146). Les propos d'Amir montre combien sa relation avec sa première épouse était facile à détruire, ce n'est qu'un mot qui est « *tu es répudiée* », pour qu'une union à apparence solide, qui a donné au monde quatre enfants, soit dissoute sous prétexte que la loi divine lui donne le droit de faire ce qu'il veut en prononçant juste un mot. Or l'Islam insiste à ce titre sur le fait que le divorce est « *une abomination* ». En effet, selon un Hadith : « *La chose permise la plus détestée de Dieu est le divorce* » (rapporté par Abû Dâoùd). L'Islam a conditionné donc le divorce par le cas ou il y a des causes sérieuses, loin de l'égoïsme et de l'individualisme.

Une autre référence au religieux est très signifiante en mettant de la lumière sur le personnage de Karim, l'enfant trisomique d'Amir et Lalla Fatma. A travers Karim l'auteur semble faire une allusion au bien et au mal dans la vie. Karim incarne le « *cœur blanc* », le « *dépositaire du bien* », son père le surnomme « *mon ange* », la nature des anges est lumineuse, comme elle est décrite par la parole de notre prophète « *Les anges ont été créés de lumière, les djinns d'un feu ardent* », contrairement aux autres créatures, ils sont infaillibles, ne commettent aucune erreur, leur rôle est évoqué de façon allusive. « *Ils exaltent la gloire de Dieu nuit et jour* ». Karim ne connaît ni la haine, ni la discrimination, ni la jalousie, il a de la bonté et l'honnêteté qui lui donne la force d'aider et aimer les autres et ne fera aucun mal à personne « *Cet enfant est un don de Dieu, une lumière, vous avez de la chance de l'avoir. Il est le sens de la vie et la grâce de l'amour. J'ai rarement rencontré une telle pureté dans un esprit et dans un corps* » (*Le mariage de plaisir*, p54).

Le roman est inscrit également dans un contexte sociohistorique, Ben Jelloun comme un écrivain engagé, jette un regard critique sur le social et dénonce la discrimination et le racisme dans une société arabo-musulmane alors que l'Islam insiste sur l'égalité de toute l'humanité : « *Dieu a créé l'humanité diverse pour que les uns et les autres se connaissent et s'entraident* » (*Le mariage de plaisir*, p130).

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

Dans *Le mariage de plaisir*, Ben Jelloun vient lutter contre le racisme et commence par avec l'éducation. Celle-ci doit se faire selon les principes et les valeurs de la religion. C'est le dialogue entre Amir et son fils Karim qui donne l'impression que le texte a été écrit dans un souci pédagogique toute en recourant à la religion, plus précisément aux propos de notre prophète : « Amir après la dernière prière de soir, en profitant pour transmettre à son fils ce qu'il avait appris de ce continent et sur ses habitants, [...] Il faut avant tout faire preuve de respect ! Si tu veux être bien traité et bien considéré, commence par avoir un comportement irréprochable. Fais du respect et de générosité ta ligne de conduite. Les gens sont très sensibles et te rendront tellement au centuple ce que tu leur auras offert. » (*Le mariage de plaisir*, p26). Amir apprend à son enfant les comportements et les attitudes d'un bon croyant en suivant les instructions de l'Islam qui insiste sur le respect et qu'il y a qu'une seule race, c'est la race de l'humanité donc l'Islam condamne le mépris et le racisme à l'égard des nègres ainsi que l'esclavage, il donne à son enfant l'avis de la religion vis-à-vis de l'esclavage, « Karim ne comprenait pas pourquoi on faisait du mal à des innocents. Amir tentait de le rassurer et lui disait qu'en bon musulman, il condamnait l'esclavage » (*Le mariage de plaisir*, p5).

Amir l'homme bon, généreux, l'honnête a influencé Nabou qui a été pour longtemps une païenne. Nabou croyait en l'existence des esprits des ancêtres résident sous un arbre baobab, « Quand elle avait envie de prier, elle allait passer la nuit sous l'arbre le plus ancien, le plus grand et le plus beau à la sortie de la ville... Nabou caressait son écorce, lui parlait se sentait bien car elle était persuadée que les ancêtres y avaient laissé une partie de leur âme. Cet arbre était son Dieu » (*Le mariage de plaisir*, p 35). Mais après avoir vécu avec Amir et par amour à lui, Nabou a adopté les comportements de son époux et a suivi son parcours en embrassant l'Islam : « Elle choisit ce moment, après le bain, pour demander à Amir de la faire entrer dans l'Islam. » (*Le mariage de plaisir*, p47).

Ben Jelloun met l'accent sur l'image donné par notre attitude qui peut pousser les gens à aimer ou détester l'Islam. La vertu est avant tout fondée sur une foi vraie et sincère. La clef de la vertu et du bon comportement est une relation étroite avec Dieu, qui nous voit tous, et à chaque instant, peu importe où nous nous trouvons. Par conséquent, le musulman doit faire preuve de moralité en toutes circonstances.

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

L'amour et la conscience de Dieu que nourrit l'homme, dans son cœur, de même que la certitude du jour du jugement l'amènent à faire preuve de moralité, dans son comportement de tous les jours, et à développer une véritable sincérité, dans ses intentions. Dieu dit, dans le Coran : « *Certes, le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est celui qui a la meilleure conduite* » Sourat AL Hujurat, verset, 13).

A partir de ce que nous venons d'étayer dans cette partie, nous avons compris que la présence de l'intertexte religieux est très apparente et intègre davantage les séquences narrativisées. Le choix de sa forme implicite ou explicite revient aux visées didactiques, argumentatives et idéologiques du texte .

### II.2- Oralité et traditions ancestrales

En parlant de l'insertion de l'oral dans le texte écrit, à la lecture du roman *Le mariage de plaisir*, tout laisse croire que loin de manier des artifices littéraires et esthétiques empruntés au conte comme genre, Ben Jelloun est lui-même imprégné de l'oralité maghrébine, use sa propre culture pour la création de son texte. Il donne ainsi l'impression d'être entraîné par un flot d'oralité qui envahit de bout en bout le texte.

La culture orale fécondant le texte de notre corpus, répond à une volonté d'exprimer une origine, une altérité à travers un genre- le roman- étranger à la culture dont l'auteur est issue.

C'est ainsi que l'écriture romanesque prévue pour exprimer une autre vision du monde se laisse envahir par l'univers, l'imaginaire, les valeurs d'une société de tradition orale. Au contraire, elle devient le support, le subterfuge par lequel on entre en dialogue avec une société de tradition écrite.

En effet, la notion de tradition orale définie comme transmission des connaissances et des valeurs morales, religieuses par la parole à travers les siècles. D'après le Grand Robert de langue française c'est toute « *Information relative au passé, plus ou moins légendaire, non*

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

*consignée dans les documents originaux, et transmise d'abord oralement de génération en génération »<sup>16</sup>*

Ainsi, la tradition orale constitue une partie de la littérature orale, qu'est caractérisée par le déplacement, la traduction, et la rencontre. Elle fait partie de la culture populaire et voyage à travers le temps qui lui donne vie, valeur et importance. C'est un héritage qui véhicule la sagesse des nations, leurs expériences de la vie, et des instructions universelles. Ainsi, à part la tradition orale, la littérature orale se confond avec d'autres notions comme le folklore, la culture, le patrimoine, dont le sens est soit confus ou complémentaire. Le folklore s'attache en littérature à recueillir des récits mythiques, légendaires, fables, contes, chansons populaires... qui sont la production collective et anonyme transmise de génération en génération par voie orale.

### II.2.1-Contes :

Nous nous intéressons dans cette partie d'étude aux récits imaginaires, en premier lieu, aux contes dans le texte de notre corpus car ils sont une représentation de la société et une réflexion sur elle. En effet, comme tout discours littéraire orale, le discours du conte renferme une diversité d'approches interprétatives ; psychologique, philosophique, ethnographique, structurale, sémantique, historique, sociocritique, politique, psychanalytique, pédagogique, culturelle... Bien fixé dans la mémoire des membres d'un groupe, le conte est le témoin d'une civilisation, comme il contribue à l'intégration du sujet dans l'imaginaire d'une socio-culture.

Le conte traditionnel offre de nombreux déplacements dans l'espace et le temps, qui est immémoriale avec la formule « *Il était une fois* ». Chaque culture le raconte à sa façon mais sa structure ne change pas, à l'origine, le conte principal est le conte de fées merveilleux, mais il existe d'autres catégories qui sont apparues après. Les recueils de contes nous sont parvenus par le biais des auteurs ou par des conteurs qui ont pris la peine de les rassembler et de les transcrire pour les sauver de l'oubli.

Emile Littré dans son Dictionnaire de la langue française montre que le conte, étant un récit narratif, utopique, il peut être proche de tout récit fictif. Etant donné, que la narration

---

Paul Robert, *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 1989<sup>16</sup>

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

est un ensemble d'événements suivant un ordre chronologique dans le temps et dans l'espace, nous pouvons dire alors que le conte qui suit ce même processus dans le déroulement de l'histoire ne diffère pas de la nouvelle, de la fable ou bien du roman. Par ailleurs, la dissemblance est apparente dans la longueur. En effet, un conte de quelques pages ne peut pas s'appeler un roman, par contre un roman peut être un conte long. De même pour la nouvelle qui est aussi un récit narratif, imaginaire, elle se distingue du roman par sa dimension, quand à la fable, c'est la personnification des animaux et des végétaux qui lui donne un attrait fictif semblable à celui du conte.

En somme, le conte nous offre de larges possibilités pour étudier des composantes socioculturelles relatives à la vie quotidienne, en particulier aux comportements rituels qui fixent les relations entre les membres d'une communauté voire d'une famille. Par ailleurs, ces représentations en tant que manifestations d'une mémoire collective, répondent à une double exigence des individus et des collectivités, d'une part elles contribuent à l'acquisition des savoirs et à la construction d'un patrimoine culturel favorisant l'épanouissement dans un contexte social, d'autre part, en véhiculant des valeurs, des rituels et en transmettant une expérience de la vie, elle participent aussi à la reconstruction d'un savoir partagé, donc à la socialisation de l'individu. Le conte n'est pas né du hasard, il a bien des origines et une histoire qui le définit. Le mystère de la ressemblance des contes à travers le monde a conduit des chercheurs de divers horizons à formuler des interprétations très variées au sujet de l'origine et du sens de ces récits imaginaires. M. Soriano affirme que les contes sont des : « *Récits de voix orales dont l'origine est vraisemblablement antérieure aux civilisations historiques et qui d'une époque à l'autre se manifestent parfois dans la littérature écrite sous forme d'adaptation* »<sup>17</sup>

En lisant *Le mariage de plaisir*, nous sommes d'emblée plongés dans une situation de l'oralité, « il y avait une fois »... Ainsi commence ce roman, comme un conte le premier personnage c'est un conteur, Goha, son prénom vient de Joha, le personnage légendaire du folklore arabo-persan qui possède le talent de « raconter des histoires ». Goha est un homme sage, poète et philosophe qui débarque à Fès au printemps et s'installe sur une place populaire pour raconter des histoires, emplies de la sagesse grâce à la morale qui se dégage à la fin.

---

M, Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, Paris, 2002.p.151<sup>17</sup>

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

Le roman de notre corpus laisse transparaître une absorption de contes populaires pour les représenter sous une autre allure. Il est vrai que chez Ben Jelloun, la notion de conteur prend toute sa mesure, il y a toujours de la magie et du mystère dans la voix de cet homme à la mémoire profonde. Ben Jelloun a attribué au conteur la narration de son récit, son intention à travers ce choix se révèle dans la responsabilité de ce qui y est dit sur la politique et la religion qui n'incombe qu'au conteur. Ainsi les situations surnaturelles qui accompagnent le réalisme des scènes de ce roman social ne deviennent acceptables que dans l'encadrement d'un conte.

Bien que le conte a pour objet de distraire et dégager une moralité, parfois elle a des inconvénients, dans le texte de notre corpus, l'auteur a évoqué l'histoire de l'enfant « Zoher » comme l'histoire de Alaa Eddine et la lampe merveilleux, qui est arrivée au Maroc en provenance de l'est, mutée puis déformée, où s'est développée la mémoire populaire marocaine. Le contexte narratif fictif, d'un enfant qui dit "Ouvrez le sésame" pour ouvrir le "génie" : « *La concierge, assise à l'entrée, lui expliqua que cette femme recherchait un enfant qui aurait une ligne droite au milieu de la paume de la main, car une croyance voulait que ce signe particulier désigne les seuls enfants capables de trouver un trésor caché* » (*Le mariage de plaisir*, p 101). Selon la légende ce genre d'enfants était remplacé par un génie lors de leur naissance.

Le conte de notre corpus devient l'interlocuteur d'un autre conte maghrébin, cette production qui se fait à partir d'autres textes, souligne un fléau social vécu, généré par les jongleurs qui cherchent de la richesse en profitant des enfants innocents, leur seul faute était de naître avec une ligne droite dans leur main, ces enfants et leurs familles subissent à chaque fois une tragédie lorsque ces sorciers volent l'un de ces enfants :

« *une bande de voyons avait récemment tenté d'enlever un petit garçon qui était né avec ce signe pour le vendre à une tribu dans le Haut Atlas ou on disait qu'i y avait des trésors de toute sortes. Lalla Fatma eut des sueurs froides et prit Karim par la main en lui disant qu'il ne devait jamais montrer sa paume à quiconque* ». (*Le mariage de plaisir*, p101).

Ben Jelloun à travers ce conte tente de mettre l'accent sur certaines tragiques conséquences des croyances erronées et véhiculées dans les contes populaires.

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

A travers ce conte qui dépeint une image négative de la société magrébine, nous remarquons combien les croyances sociétales et les pratiques superstitieuses caractérisent le vécu et le quotidien des gens.

De par leur trait imaginaire, Goha le conteur décrit le cadre maghrébin avec tous les détails de la vie quotidienne, des institutions, des mœurs et idées des habitants de Fès, de Marrakech et de Tanger. Nous trouvons les mosquées avec « le muezin », le hammam, les souks, la passion du commerce, les variété culinaire, les habits traditionnels : «jellaba », « kaftan » , les rites de passage, la superstition corrigée par la religion, la dignité, l'orgueil et tant d'autres traits qui caractérisent les sociétés maghrébines .

### II.2.2-Dialecte et insertion de l'oral :

Le domaine des expressions orales n'englobe pas seulement les contes et la légende, mais des formes oralisées très variées, comme les proverbes, constituant pourtant de véritables focus de l'éthique et sagesse populaires, Ainsi, en analysant le texte de Ben Jelloun, nous remarquons le surgissement de l'oral dans le texte écrit, Abdallah Bonfour remarque au terme de son analyse portant sur des nouvelles écrites en arabe littéraire que :

*« L'irruption du dialectal dans le classique, c'est l'irruption d'une langue passionnelle dans l'écriture classique. Elle permet de rappeler qu'on travaille, qu'on est travaillé par l'interlangue car introduire des mots dialectaux est une manière de perturber le rythme de la phrase classique. Cette perturbation touche le fondement de la langue, à savoir la qualité, l'accentuation et la structure syllabique »<sup>18</sup>*

Ben Jelloun rajoute à sa langue d'expression, ces mots savourés de la langue maternelle mais traduits, car le but de Ben Jelloun n'est plus de déranger les normes scripturaires de la langue de l'autre mais d'y insérer modérément la sienne en la traduisant. A cet effet, la présence du dialectal se manifeste à différents niveaux du texte par des expressions comme :-« *s'en vont ensuite laver leurs péchés à la Mecque* »( *Le mariage de plaisir*,p 241) ou encore « *Ne connaît le fouet que la peau qui l'a reçu* » ( *Le mariage de plaisir*, p165)

---

<sup>18</sup>Abdallah Bounfour, "Oralité et écriture : un rapport complexe", *La Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, n°44 - 2<sup>ème</sup> trimestre 1987, p 84.

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

L'exemple le plus illustrant dans notre corpus est celui de la prière pour les nouveaux nés :

« *Que ces deux enfants soient les bienvenus dans ce monde, qu'ils soient annonceurs de Bien, de prospérité, de sérénité, de paix dans la religion d'Allah et de son messagers Sidna Mohammad qu'ils soient guidés dans la voie droite de notre foi et de nos valeurs qui font que nous sommes des simples passagers dans cette vie et que nous appartenons à Dieu et qu'à lui nous reviendrons selon sa volonté sacré ...* » ( *Le mariage de plaisir*, p140).

Dans cette prière de Moulay Ahmed, Ben Jelloun use une trame des mots du dialecte arabo-musulmane, ces mots traduits connotent les caractéristiques de bon croyant au sein de sa société ainsi la façon d'appliquer sa bonne foi qu'elle implique de penser au-delà de la vie, et d'être totalement soumis à la volonté de Dieu.

Tous ces exemples sont les traductions littérales d'expressions populaires ou de proverbes maghrébins qu'un lecteur arabophone, est susceptible de déceler sans trop de peine, mais au-delà du dialecte, l'auteur du *Mariage de plaisir* traduit une essence : « la maghrébinité ». En traduisant les dires des gens, l'intention de Ben Jelloun, dans le texte, est d'exprimer les valeurs et croyances, propres à sa culture, les agencer aux niveaux esthétique et narratif pour enfin les exposer par écrit dans sa langue d'emprunt.

Ce roman *Le mariage de plaisir*, porte essentiellement une vision critique d'une société raciste, l'auteur essaye de nous faire voir les conséquences de ces actes à l'égard des nègres.

A travers le personnage de Nabou et ses enfants qui semblent éprouver la difficulté à s'adapter au sein d'une société de discrimination. Lalla Fatma a appris la nouvelle du mariage de son mari comme une infidélité et trahison impardonnable, même si à cet égard, il s'agit bel et bien d'un mariage entre Amir et Nabou.

Ce contexte fait appel au conte initial des *Mille et Une Nuits*, lorsque la femme du roi a trompé son mari avec un nègre. Il faut noter que dès l'incipit, il y a une intertextualité avec les *Mille et Une Nuits* c'est fort évident que ce lien ne passe pas inaperçu. Ben Jelloun a inséré carrément les paroles de Schéhérazade, quand elle commence à raconter à son roi « *On raconte, Sire ô roi bienheureux, qu'il y avait une fois...* ». Le titre de l'œuvre est aussi intégré dans plusieurs passages dans le roman « *un jour elle ramena à la maison une*

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

*édition de poche des Mille et Une Nuits qu'elle avait achetée sur le trottoir rue d'Italie. Elle commença à lire une histoire à Amir, qui aussitôt la continua»( Le mariage de plaisir,p165). Nous sommes donc face à une intertextualité par voie d'imitation. Ben Jelloun imite l'œuvre des Mille et Une Nuits dans son style de narration et par voie de transformation lorsqu' il transforme le rôle de Schéhérazade à Nabou qui raconte à sa manière des histoires à son mari.*

Ainsi nous allons développer dans ce qui suit Les rapports entre *Le mariage de plaisir* et *Les Milles et Une Nuits*, mais avant cela, nous voyons intéressant de donner un aperçu sur ce recueil de contes ancré dans notre mémoire collective depuis bien longtemps.

### II.3 -Le mariage de plaisir et Les mille et Une Nuits :

*Les Mille et Une Nuits*, sont un ensemble, une compilation d'histoires et de contes populaires variés, provenant de plusieurs régions. Ils rassemblent les anecdotes et des récits différents, des histoires merveilleuses, également des fables, des maximes, des contes facétieux ou érotiques, des poésies, des romans d'amour et d'aventures et même des épopées. La conteuse s'appelle Schéhérazade, elle diffère chaque nuit un nouveau conte pour éviter sa mort décrété par le roi Shahriyar qui, après avoir été trompé par son épouse, a décidé d'épouser chaque jour une femme puis la tuer le matin comme pour se venger. Le nombre de ces contes varie et avoisine 200 histoires environ 1420 poèmes. Ces contes sont regroupés au fil des siècles sous forme de recueil ayant connu un succès inimaginable en Occident à partir du XVIème siècle.

*Les Mille et Une Nuits*, titrés en arabe par *Kitab Alf Layla Wa Layla* et en persan par *Hezar-Oyak Sab*, constituent une œuvre riche et féconde, universellement connue. Mais ce n'est qu'au XVème siècle que ces contes prirent leur forme définitive sous la dynastie des Memlouk en Egypte.

L'origine de cette œuvre reste toujours une polémique mais l'évocation historique comme les croisades et l'ajout de nouveaux contes différent selon les ouvrages, *Les aventures de Sindibad le marin* dans un cadre indien. Ce sont donc là les trois principales origines des *Mille et une Nuits* :d'abord indienne, ensuite persane et finalement arabe.

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

### II.3.1 -La trahison avec un nègre :

Ce roman de Tahar Ben Jelloun est écrit en quelque sorte à la manière de *Mille et Une Nuits*. Cela se confirme à travers l'irréalisme de certains événements, le voyage, l'érotisme, l'amour fou, le modèle suivi ici est clairement le texte des *Nuits*.

À la manière de femme du roi, Lalla Fatma a estimé le mariage de son mari Amir comme une trahison et par cela une humiliation. Lalla Fatma la femme blanche, la bourgeoise, de la haute classe sociale, s'est senti trahie, elle n'a pas supporté et le pire est que la nouvelle femme est une négresse, pour elle, Nabou était qu'une esclave, une domestique « *Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une Négresse, dont la couleur de peau trahit sa noirceur d'âme* » (*Le mariage de plaisir*, p124), c'est ainsi que le conte-cadre du recueil des *Mille et Une Nuits*, met en exergue l'infidélité des épouses royales et par là, tout commence. Ainsi, le premier adultère est commis par l'épouse de Shahzenan, non pas avec un prince, mais avec « *un esclave noir du service des cuisines* », ajoutant à cette trahison l'humiliation « sociale et raciale ». Comme le précise Jamel-Eddine Bencheikh, la trahison des épouses royales : « *constitue un crime contre l'ordre religieux, moral, politique et social et cet adultère royal est commis avec des esclaves et, qui plus est, avec des esclaves noirs, ce qui ajoute au désordre l'infamie et la perversité* »<sup>19</sup>

### II.3.2-Les voyages :

Nous voyons aussi visible dans *Le mariage de plaisir*, un autre point commun avec les contes des *Mille et Une Nuits*, c'est le voyage. « *Pour approvisionner son commerce en épices et produits rares, Amir se rendait tous les ans au Sénégal et quittait Fès pendant de long mois* » Dans *Les Mille et une Nuits*, le voyage est synonyme d'aventure risquée, qui exposait celui qui s'y livrait à toute une série de défis et de dangers, de naufrages, d'obstacles et d'accidents. Les voyageurs sont le plus souvent des marchands qui partaient pour acheter ou échanger des marchandises dans les pays étrangers. Les caravanes porteuses de richesse, de trésors et les belles étoffes abondent, les marchands partent dans le but d'exercer leur négoce dans des pays lointains. L'histoire d'Ali Cogia illustre nos

---

Jamel-Eddine Bencheikh, André, Miquel, *Les Mille et Une Nuits*, TI, P36.<sup>19</sup>

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

propos puisqu'elle raconte son long voyage commercial, qui a duré sept ans, il est allé de Bagdad à la Mecque puis de la ville sainte au Caire, il a emprunté la route de retour en passant par Jérusalem, Alep et Moussoul. Ensuite il est retourné vers l'Iran exactement à Chiraz en passant par Sultanie.

Le parcours de voyage du personnage Amir dans le désert de l'Afrique, est aussi plein de risques, de fantasme, des merveilles, et aussi long comme les voyages des *Mille et une Nuits*.

### II.3.3-Le merveilleux et la sorcellerie :

*Le mariage de plaisir*, comme nous l'avons évoqué plus haut est un conte. Ben Jelloun a opté pour un genre, plein de merveilles et d'événements surnaturels dans son roman. Comme le djinn qui apparaît sous forme de serpent et le chat doté de la capacité de parler : « *Le chat s'adresse à lui, je ne suis pas de ces djinns qui sortent pour faire peur aux enfants* » (*Le mariage de plaisir*, p 73). Cette histoire nous envoie fortement à l'un des contes des *Mille et Une Nuits* « *Le chat poussa un long soupir puis dit : tu n'aurais pas une cigarette, une blonde de préférence, c'est ce qui m'aide à supporter ma condition et à oublier mon calvaire, Karim lui dit qu'il n'avait que des dattes. Je déteste les dattes, je préfère la nourriture salée.* » (*Le mariage de plaisir*, p 74). Cette renvoie à l'incident des dattes dans le conte du *Marchand et le Démon* à travers l'univers, qui avait une affaire, il aller passer par un pays désert. il s'arrête dans une oasis et mange des dattes, il tue sans le vouloir le fils d'un puissant démon avec un noyau de datte. Le Démon l'informe qu'il va le tuer et il a survécu qu'après l'intervention de ses amis qui le raconte des histoires pour le sauver, et il a survécu par un miracle.

Mais le djinn choisit par Ben Jelloun contrairement aux autres contes, qui veulent faire peur aux autres ou les tuer, dans ce roman, ce sont des djinns bons :

« *Dans la maison étrange ou nous étions, c'est un serpent qui est venu nous parler. Il paraît que c'est un domestique qui a été piqué par une bête inconnue et qui, depuis se transforme en serpent la nuit. Il nous disait, j'ai l'apparence d'un serpent, mais je suis Doukhali, le gardien de la maison. N'ayez pas peur, je ne mords pas et je ne fait aucun*

## Chapitre II L'intertextualité : croisement de la religion, des traditions ancestrales et l'écriture littéraire

---

*mal ; je dois juste faire peur et vous impressionner. Mais dès le lever du jour je reprends ma forme humaine, et là, je deviens méchant, très méchant. » (Le mariage de plaisir, p78).*

Par un personnage qui est un Djinn la nuit et un humain le matin, Ben Jelloun à travers ce conte, souligne que le fait d'attribuer toujours aux djinns de mauvaises actions est erroné puisque les humains font les pires des actes malveillants. Ben Jelloun rajoute également que le mal fait partie de la vie qui continue ainsi avec le méchant et le bon, « *Tant pis, ce n'est pas grave, la vie est plus belle avec nos failles et nos faiblesses. » (Le mariage de plaisir, p79)*

Avec *Le mariage de plaisir* Ben Jelloun nous offre une opportunité de vivre dans une ambiance merveilleuse semblable à celle des contes *Les Mille et une Nuits*. En effet, ceux-ci sont marqués par un univers magique et surréaliste dans lequel les djinns, les ogres, les anges ou les démons, les tapis volants, les lampes merveilleuses ou encore les formules magiques sont des personnages qui participent pleinement au déroulement des événements.

La magie et la sorcellerie sont présentes grâce à l'intervention d'êtres magiques, des formules d'envoûtement et du pouvoir de talisman. Ben Jelloun évoque également ces pratiques comme thématiques et sujets intéressants à soulever. Dans cet ordre d'idée la tentative de Lalla Fatma de se débarrasser de Nabou est parlante et illustre à plus d'un titre que l'ignorance est installée jusqu'au bout dans la société maghrébine. Lalla Fatma est allée carrément consulter un sorcier pour éloigner la deuxième épouse de la maison : « *le sorcier lui donna un talisman qu'elle devait glisser sous le lit de Nabou. » (Le mariage de plaisir, p141)*

# **Conclusion**

# Conclusion générale

---

## Conclusion générale

A travers l'analyse du roman de notre corpus, nous avons clairement décelé la présence de l'intertextualité à différents niveaux du texte de Ben Jelloun. Et pour tenter de répondre au questionnement de notre problématique, nous avons focalisé notre étude sur les composantes intertextuelles ayant une relation d'assimilation et de transformation avec un autre texte constituant l'intertexte. A commencer par le titre *Le mariage de plaisir*, le premier élément qui se réfère au verset 24 de la sourat « *Les femmes* », donc au Coran.

L'étude de l'intertextualité dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun nous a permis d'identifier la présence du texte religieux d'une part et des traditions ancestrales d'autre part comme intertexte nécessaire à la production du texte *Le mariage de plaisir*.

Dans Notre mémoire, nous avons consacré une bonne partie d'analyse à la lecture des thèmes dominants qui nous ont mené à dévoiler des problèmes sociaux traités dans le texte de notre corpus. Nous avons vu le thème du racisme, dans une société de traditionnel qui juge la personne à travers sa couleur de peau. Le texte donne à lire dans ce sens que les nègres qui viennent de l'Afrique du sud ont du mal à vivre parmi des blancs qui se sentent supérieurs au point de les mépriser. L'écrivain dans le texte dénonce ces faits sociaux tout en faisant recours aux textes sacrés. C'est pour cette raison que la religion est une thématique marquante de l'œuvre de l'écrivain, nous avons repéré les différents éléments relatifs à celle-ci qui se révèlent avec des pratiques et des rites qui en font partie.

En analysant les passages de *Mariage de plaisir* en rapport avec le coran, nous avons remarqué une émergence considérable du texte sacré dans le texte, cela prouve à quel point le sacré tient au cœur de Ben Jelloun. Il a fait recours à plusieurs références qui font partie de la religion. Il a ainsi utilisé des versets coraniques, des Hadiths et un discours religieux parfois même par allusion. Ce recours est dans le but de porter une critique des phénomènes sociaux indéniables.

A travers l'étude de l'intertexte religieux dans *Le mariage de plaisir*, nous avons découvert des reprises du Coran qui se confirment par l'insistance de l'écrivain de prendre les valeurs et les principes religieux qui se préoccupent et organisent les pratiques de la vie humaine et de la société. L'écrivain a évoqué la religion dans chaque incidence dans le but

## Conclusion générale

---

de corriger les fausses idées ancrées depuis longtemps dans l'esprit et l'imaginaire collectifs de la société.

Au fil de l'analyse, nous avons découvert également des aspects de la culture maghrébine mais aussi orientale insérés dans le texte de notre corpus. Nombreux sont les illustrations relatives à cette idée. Nous avons relevés le dialecte maghrébin et les traditions ancestrales, le conte populaire et les contes des *Mille et une nuits* qui se manifestent dès l'incipit du roman. C'est ainsi que nous avons opté pour un repérage des apparences intertextuelles de ce recueil des contes et leurs significations qui se manifestent dans le texte de Ben Jelloun. Celui-ci a procédé à un détournement de certains éléments du recueil qui s'intègrent harmonieusement à son écriture, en vue d'une réécriture et d'une réactualisation de ces contes.

L'écriture de Ben Jelloun, dans *Le mariage de plaisir* est un ancrage du texte sacré d'une part et les traditions ancestrales d'autre part avec une adaptation des contes *Les Mille et Une Nuit*. Ce recours au sacré et l'insertion des traditions dans le contexte actuel du Maghreb par le biais de l'intertextualité, ont pour objet d'ouvrir d'autres angles d'interprétations aux textes préexistants et servent, à notre sens, également à améliorer, à travers la fiction, les attitudes et les comportements de l'être humain au sein de sa société.

# **Bibliographie**

# Référence

---

## **Bibliographie :**

- **Coran** (traduction de Malekchbel, Paris, Fayard, 2009)

## **I. Corpus d'étude :**

Tahar Ben Jelloun, *Le mariage de plaisir*, Paris, Gallimard, 2016.

## **II. Ouvrages théoriques :**

ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, *Convergence critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1985

BARTHES, Roland *Le Plaisir du texte*, Edition Du Seuil, 1973.

BARTHES, *Analyse Textuelle d'un conte d'E.Poe dans l'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.

DUCHET, Claude, *Elément de titrologie romanesque in LITTERATURE n°12, décembre 1973.*

HOEK, Leo, *La marque du titre : Dispositions sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye : Mouton, Paris,

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Edition Du Seuil, Paris, 1987.

GENETTE, Gerard, Palimpsestes, cité par DELCROIX, M.; HALLYN, F. ; ANGELET

GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973.

KRISTEVA, Julia, « Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse », Edition, Seuil, 1969

HOEK, Leo , *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, 1981.

SORIANO, Marc, « Guide de littérature pour la jeunesse », Delagrave, Paris, 2002.

PIEGAY-Gros, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Edition. Dunod, Paris, 1996.

THUMEREL, Fabrice, *La Critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1998..

## **III. Revues et encyclopédie :**

BOUNFOUR, Abdallah, "Oralité et écriture : un rapport complexe", *La Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, n°44 - 2ème

## Référence

---

### IV. Thèses et mémoires :

BENMERIKHI, Halima, Approche titrologique de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, Cas de : -L'élève et la leçon,- Le quai aux Fleurs ne répond plus, mémoire de magister sous la direction de SIMON Rachida, Université de Batna, 2004.

TARAFI Adel, *Zabor ou Les psaumes*, une écriture à l'intersection du sacré et du profane, mémoire de master sous direction de Madame ATOUI LABIDI Souad, Université de Msila, 2018

### V. Dictionnaires :

Larousse, éd, Hachette 2006.

### VII. Sitographie :

Définition du mariage: <https://initiadroit.com/quelle-est-la-difference-entre-le-mariage-civil-et-le-mariage-religieux/> (consulté le 12/05/2019 à 08 :51

Définition du mot jouissance, [www.psychologies.com/Dico-Psycho/Jouissance](http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Jouissance)

Définition du bien-être : [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-être/9159](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-être/9159)

Confess-t-il.afp.com/MARTIN BUREAU

<http://www.lacauselitteraire.fr/le-mariage-de-plaisir-tahar-ben-jelloun>

## Résumé :

Dans ce mémoire nous avons eu comme corpus d'étude le roman *Le mariage de plaisir* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun. Celui-ci qui a adapté le genre d'un conte dans ce roman pour raconter son récit qui contient à son tour plusieurs d'autres, écrit dans le style de *Mille et Une Nuit*. Cependant, Ben Jelloun fait également recourt au Coran de façon remarquable, Le texte sacré et la rencontre du texte avec la culture du Maghreb ainsi le recueil des *Mille et Une Nuits*, faisant le centre d'intérêt de notre travail qui s'est basé sur l'intertextualité. De ce fait nous sommes intéressés à la part de l'intertexte religieux et le croisement du texte avec le dialectal maghrébin et les contes des *Mille et Une Nuits*, ses deux parts d'intertexte sont constitutifs du texte romanesque du Tahar Ben Jelloun. Pour comprendre le pourquoi de ce phénomène de l'intertexte déterminant dans notre texte, nous avons analysé les composantes de l'intertextualité dominantes dans le texte, tout en les comparant aux textes origines ainsi le contexte culturel du Maghreb.

Mot clés : Intertextualité, Mille et Une Nuits –Coran – Culture de Maghreb – le dialectal – Intertexte religieux.

## ملخص:

تتناول هذه الدراسة تحليل رواية *Le mariage de plaisir* للروائي طاهر بن جلون أين تبني الحكاية كنوع لسرد روايته و التي تحتوي بدورها على عدة حكايات أخرى كتبها بن جلون بأسلوب ألف ليلة و ليلة. حيث تميزت هذه الرواية بالاقتراب بشكل ملحوظ من القران الكريم و انصبت دراستنا بالأساس على التناص وتقاطع الرواية مع الثقافة المغربية. لفهم و تحديد دور هذه الظاهرة قمنا بتحليل أهم العناصر التي تدل عنها و مقارنتها بالنصوص الأصلية.

الكلمات المفتاحية : تناص- ألف ليلة وليلة- القران- ثقافة المغرب- اللهجي- التناص القراني

## Abstract :

The study under investigation Tahar Ben Jelloun's novel *Le mariage de plaisir*. This one who adapted the genre of tale in this novel, written in the style of *Tousand Nights and Night*,

Ben Jelloun also use of the Quran in remarkable way, the sacred text and the encounter of the text with the Maghreb's culture and the collection of the *Nights* making the center of interest of our work which based on intertextuality therefore we are interested in the part of the religious intertext and the crossing of the text with the Maghreb dialectal and the *One thousand Nights and Nights*, its two parts of intertext are constitutive of the novelistic text of Tahar Ben Jelloun. To understand the why of this phenomenon of the determining intertext in our text, we have analyzed the dominant components of intertextuality in the text, while comparing them to the texts and the cultural context of the Maghreb.

Keywords : intertextuality -*Tousand Nights and a Night*- Quran –Maghreb culture- dialectal.